

YEMAYA

Expérience immersive en réalité virtuelle de SAID AFIFI

Projet réalisé en collaboration et avec le soutien de LSIS laboratory/Laboratoire des Sciences de l'Information et des Systèmes/I&M Team, Images & Models/umr (centre national de recherche scientifique) CNRS 7296 (France).

D'une identité géomorphologique à une altérité cosmique

De la représentation photographique à l'immersion en photogrammétrie

Enjeux techniques et conceptuels :

Yemaya est la déesse afro-caribéenne des océans. Dans les traditions des Yoruba son nom signifie : La mère dont les enfants sont comme les poissons. Elle apporte amour et tendresse envers ses « fils ». La légende raconte que lorsqu'une personne n'a pas de mère à qui parler, elle peut soit aller s'asseoir au bord de la mer pour lui raconter ses soucis, soit allumer une bougie bleue pour l'appeler. À l'image de la mer quand on se baigne dedans, Yemaya embrasse et entoure ses « fils ». Elle a un côté guerrier qu'elle n'hésite pas à utiliser pour les défendre.

Le projet Yemaya est une série de photogrammétries (photographies) sous-marines de grottes méditerranéennes. La technologie de la photogrammétrie dite de « pointe » est un procédé photographique qui consiste à élaborer une mise en volume tridimensionnelle, suite à un certain nombre de calculs algorithmiques à partir d'une multitude de photographies prises de points de vue différents. Pour une meilleure lecture du sujet en question, les professionnels de l'observation scientifique ont de plus en plus recours au potentiel de la photogrammétrie, dans des domaines tel que la géologie, l'océanographie et l'archéologie, car elle leur permet de pétrifier et d'acquérir un maximum d'information sur l'objet cible. Mais aussi une meilleure observation de l'état figé et évoluant du « monde ».

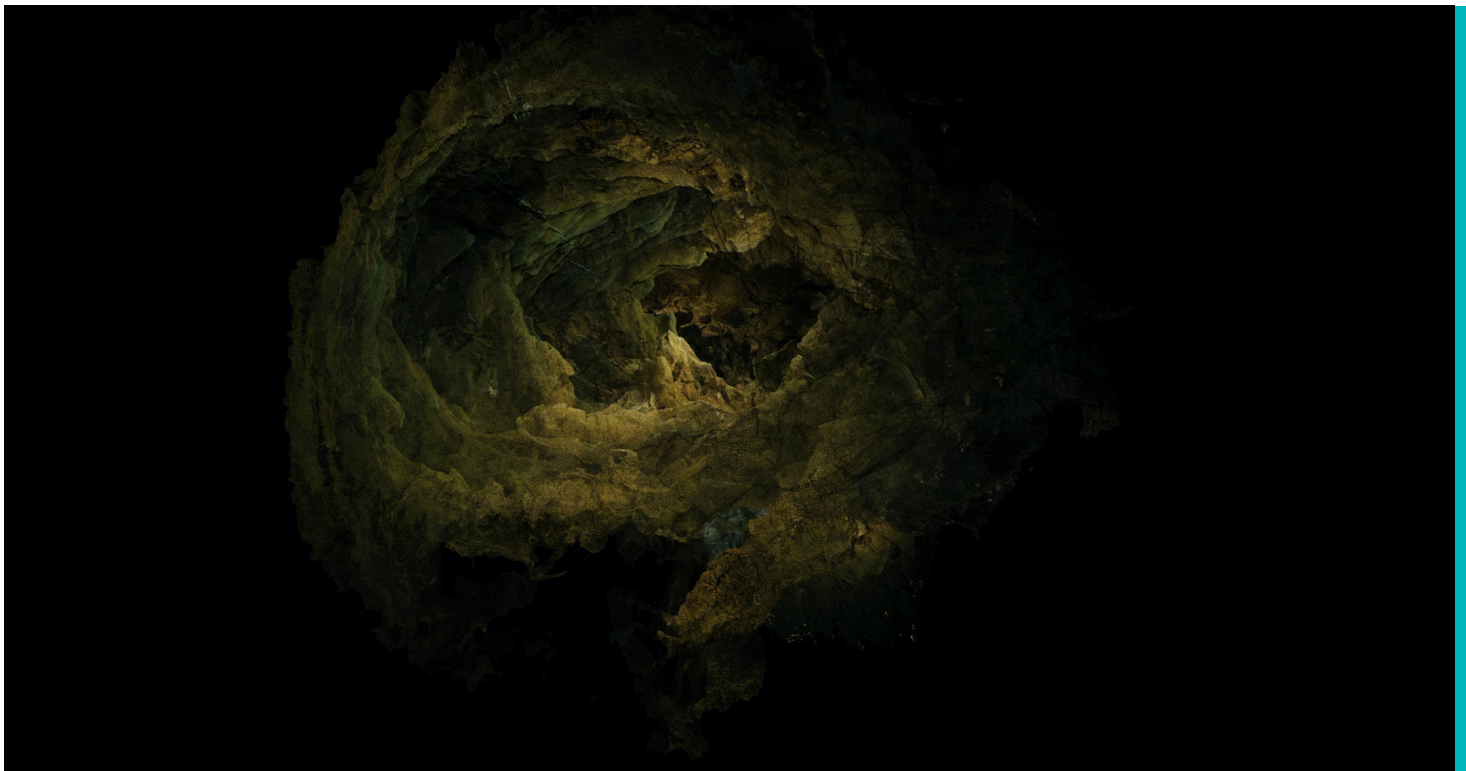
La photogrammétrie incarne un certain aboutissement de la photographie. Yemaya, qui est d'abord un processus de recherche, questionne ces notions de réel et de représentation à travers l'outil technologique. Elle tisse un lien entre l'historicité occidentale

sur le bassin méditerranéen, illustrée par les recherches du département océanographie et archéologie sous-marine du CNRS à Marseille, qui explore et étudie les épaves englouties remontant au minimum à 500 ans, et la migration africaine contemporaine dont l'inventaire est impalpable. Elle corrèle également mythes et légendes africaines avec les avancées photographiques et scientifiques depuis la naissance de la première photographie sous-marine par Louis Boutan en 1893 à Banyuls-sur-Mer.

Interroger essentiellement le statut de la photographie est une des motivations principales du projet, notamment en ouvrant la question de la façon dont on aborde aujourd'hui le problème des frontières « représentées/imaginaires » et des identités géographiques communes. Sans se priver du potentiel des récits poétiques et fictifs de la virtualité fantasmatique que porte en elle la photogrammétrie.

Échappant aux actions des scientifiques et à la dimension froide et pragmatique, Yemaya propose une vision altérée du médium pour porter un regard parallèle sur ces paysages magnifiques peuplés de coraux, de minéraux et autres éléments non identifiés. Nous tournons en orbite autour de grottes/astres où tout paraît mystérieux et ambigu. Sommes-nous immergés dans les abysses des fonds sous-marins ou égarés à jamais dans le non-temps et le non-espace des sphères célestes lointaines ? Cette troisième dimension est intéressante parce que nous ne sommes plus ici dans une grotte sous-marine, nous sommes ailleurs... Les grottes sous-marines sont devenues des sortes d'enveloppes qui flottent dans l'espace, comme des astres justement... qui non seulement se superposent, mais se fondent dans leur transparence pour créer de nouveaux territoires.

Les lumières qui naissent au fur-et-à mesure de l'exploration sont une métaphore des âmes des migrants disparus en mer mais aussi de certains écosystèmes que la civilisation n'a jamais découverts. Cette oeuvre peut donc se lire avec cette dimension politique sous-jacente.



The Yemaya project is an immersive installation in Virtual Reality that tries to reformulate a plastic and poetic language with scientific tools and processes. It consists in deploying a dreamlike staging from certain models of caves, the CNRS digital archive, made entirely with underwater photogrammetry technology, acoustic measurements from an active underwater sensor, technical means that allow a better scientific observation of the underwater world and all with a high resolution and three-dimensional rendering.

The project proposes a meditative and poetic stroll, where every detail is modeled as a musical vibration. It also invites us to question the image, the forms of representation and their aesthetic and technological advent.

The project proposes a meditative and poetic stroll, where every detail is modeled as a musical vibration. It also invites us to question the image, the forms of representation and their aesthetic and technological advent.

European vision :

The work of art settles in the Mediterranean Sea and leads the spectator to question the complexity of underwater living conditions.

The artwork pays tribute to Luis Boutan's submarine photographs and Jules Verne's «20,000 Leagues under the Sea».

Production : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains

Support from : French National Centre for Scientific Research (CNRS), LSIS Laboratory

Saïd Afif

Fasciné par l'archéologie et les lieux futuristes aux accents post-apocalyptiques, Saïd Afifi, né à Casablanca en 1983, met en scène dans des vidéos et des dessins aux architectures extrêmement élaborées des espaces-temps insaisissables dans lesquels le passé et le futur se côtoient indistinctement.

À l'image de la vidéo expérimentale *Etymology* réalisée en 2017, où toute présence humaine a été évacuée et où se révèle au spectateur « une archéologie qui inclut les époques à venir », comme l'écrit le romancier Yannick Haenel à propos de son travail. Chez ce lauréat de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan en 2008 et de l'école de Le Fresnoy-Studio national d'arts contemporains en 2018, le fantastique affleure sans y prendre garde ; un monde surnaturel annonçant le réel à venir.

Ses dystopies fascinent par leur beauté autant qu'elles inquiètent par leur étrangeté. Passionné de cinéma, d'art vidéo et des technologies numériques, Saïd Afifi expérimente des protocoles de réalisation d'une grande sophistication comme dans l'installation immersive en 3D *Yemaya* dans laquelle le procédé technique de la photogrammétrie utilisé dans les domaines de la géologie et de l'architecture est convoqué.

Réalité virtuelle

Faculté des Lettres Ben M'sik
Du 23 au 27 novembre